

Le long chemin de l'Estonie vers l'indépendance



On la prend pour un pays balte telles la Lettonie et la Lituanie mais on se trompe. L'Estonie, apparue pour la première fois sur les cartes de l'Europe à l'issue de la Première Guerre mondiale, n'a connu que vingt années d'indépendance avant d'être de nouveau annexée par la Russie soviétique durant un demi-siècle. La courte histoire de son indépendance ne doit pas nous tromper, c'est une nation à part entière, dont l'identité se base sur sa langue, mais qui a dû au cours des siècles subir la convoitise de ses voisins, notamment russes.



La philatélie suit évidemment les étapes de son histoire avec un premier timbre émis en 1918...



Ces valeurs de poste aérienne de 1924 sont des non dentelés triangulaires du meilleur effet.



Une longue série courante de facture classique présente les édifices remarquables du pays.

En France on considère encore souvent que les trois pays, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, forment un tout, les «Pays baltes». Pourtant ces pays se distinguent par leur origine ethnique, par leurs langues et par leurs religions. Leurs histoires les séparent également: les Estoniens et les Lettons ont été soumis à la domination germanique et n'ont pas constitué d'Etat jusqu'au XX^e siècle, alors que la Lituanie fut au XIV^e siècle le pays le plus étendu d'Europe dont l'autorité allait de la mer Baltique à la mer Noire. Donc réunir ces trois pays en un tout, c'est confondre les destins très divers de ces trois peuples.

Les habitants primitifs de l'Estonie actuelle, les Ehstes ou Estes, une population de langue finno-ougrienne d'origine ouralo-asiatique, comme les Hongrois et les Finnois, eurent à subir la domination du Danemark à partir de la fin du XI^e siècle; ils furent alors convertis de force par les Danois, qui fondèrent un évêché à Reval. Le pays fut bientôt disputé entre le Danemark et les Chevaliers teutoniques et Porte-Glaives. Ces derniers eurent un temps le dessus, mais ils durent rendre leur conquête au Danemark en 1219.

En 1346, Waldemar III, cependant, vendit le pays aux chevaliers teutoniques qui l'incorporèrent à la Livonie et réduisirent les habitants en servitude. En 1564, l'Estonie passa au pouvoir de la Suède, mais continua d'être entre les mains de l'aristocratie installée par les Teutoniques, et que l'on a appelée les barons baltes. En 1721, elle fut cédée à la Russie de Pierre le Grand par le traité de Nystadt.

L'Allemagne, qui avait convoité l'Estonie, comme les autres pays baltes, pendant toute la Première Guerre mondiale, l'occupe finalement en 1918, forte du soutien des barons baltes, restés la classe dirigeante. Pendant que les troupes allemandes et russes s'affrontent, l'indépendance de l'Estonie est proclamée le 24 février 1918. Après la capitulation allemande, l'armée estonienne, aidée par l'armée finlandaise et la marine britannique, achève de chasser l'Armée rouge et un traité de paix est signé à Tartu (l'ancienne Dorpat), le 2 février 1920. Un gouvernement, en principe démocratique, est instauré. L'Estonie adopte une réforme agraire radicale dès 1919, elle se dote également d'une monnaie, le mark, qui s'affaiblit rapidement



En 1940 parut la première série de timbres (YT 175 à 178) de la nouvelle république socialiste.

et cède la place à la couronne en 1928 ; d'un drapeau (bleu-noir-blanc) **2**, d'un hymne national **3**. La constitution de 1920 s'inspire de la constitution allemande de Weimar et des institutions suisses, poussant le principe parlementaire aux extrêmes. Cette première indépendance prend fin en juin 1940 **4**, avec la guerre.

Sous domination soviétique

Lorsque l'Allemagne déclare la guerre à l'Union soviétique en 1941, l'Estonie est envahie par les Allemands, puis reconquise par l'Armée rouge en 1944. Une partie de la population fuit alors l'occupant par crainte de représailles et quitte définitivement le pays. L'Estonie, malgré une longue résistance clandestine d'une partie de ses habitants, est transformée en une république socialiste intégrée dans l'URSS. De nombreuses industries sont installées et l'agriculture est collectivisée. La société estonienne devint une fraction de la société soviétique.

De manière générale, comme tous les Soviétiques, les Estoniens jouissent alors d'une liberté de mouvement très limitée : il existe

des passeports intérieurs, le marché du travail n'est pas libre et il est difficile de déménager.

Mais le plus dramatique est l'afflux massif de Russophones : la proportion d'Estoniens en Estonie passe de 88% en 1934 à 75% en 1959 et 61,5% en 1989. En 1980, 83% des programmes télévisés sont en russe. Pourtant les Estoniens ne se laissent pas russifier.



5 La voie Balte est une chaîne humaine allant de Vilnius à Tallinn, en passant par Riga (560 km en tout) qui rassembla entre 1,5 et 2 millions de personnes (sur environ 7 millions) pour demander l'indépendance des pays baltes le 23 août 1989 à l'occasion du cinquantenaire du pacte germano-soviétique. L'impressionnante chaîne humaine, associée à la pression internationale grandissante, a donné une impulsion décisive au rétablissement de l'indépendance nationale de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie, encourageant dans le même temps les mouvements démocratiques dans toute l'ancienne Union soviétique. Quoi de mieux qu'une émission conjointe pour commémorer le 10^e anniversaire de cet événement ?

Les premiers effets de la perestroïka se font sentir fin 1986 : la censure s'est relâchée. En 1988 une vague de nationalisme déferle, par le biais de manifestations, d'un réveil du mouvement associatif, de festivals de musique - c'est « la révolution chantante ». Fin 1988, le Soviet suprême d'Estonie proclame le rétablissement de la souveraineté, début 1989 l'estonien redevient la seule langue officielle. En août 1989, pour le 50^e anniversaire du pacte germano-soviétique, un à deux millions de Baltes forment une chaîne humaine de Tallinn à Vilnius **5**. Cela attire l'attention des Occidentaux et persuade les Estoniens que l'indépendance est enfin à leur portée. Pourtant Gorbatchev refuse l'indépendance des pays baltes, de crainte que toute l'U.R.S.S. ne s'effondre. Il n'y a pas eu de morts, mais la tension est extrême durant le premier semestre 1991 : l'Estonie est le seul ancien pays soviétique à avoir acquis son indépendance de manière pacifique : en février, les autorités estoniennes organisent un référendum sur l'indépendance, afin de devancer ●●●

Repères historiques

- Vers 4 000 av. J.-C., le pays est peuplé d'agriculteurs qui vivent aussi d'élevage et de chasse.
- Vers 750 ap. J.-C., les premiers comptoirs vikings sont établis.
- En 1030, Iaroslav le Sage, prince de Kiev, fonde Tartu.
- En 1158 est créée la Hanse. Le grand commerce allemand prend le relais du grand commerce viking.
- Aux XII^e-XIII^e siècles, l'Estonie est progressivement christianisée.
- En 1629, la Suède se rend maître de l'Estonie.
- En 1710, le pays passe sous domination russe.
- De 1920 à 1939, l'Estonie est reconnue comme indépendante.
- 1940-1941 : première occupation soviétique
- 1941-1944 : occupation nazie
- Elle se voit ensuite rattachée à l'Union soviétique.
- En 1991, l'Estonie redevient indépendante.
- Le 1^{er} mai 2004, adhésion à l'Europe des 25.
- 1^{er} janvier 2011 : entrée dans la zone euro



Depuis le 1^{er} janvier 2011, l'Estonie utilise officiellement l'Euro. C'est le premier pays d'ex-URSS à entrer dans le cercle de la monnaie unique.



Entre 2006 et 2010, les timbres estoniens mentionnent la monnaie nationale et l'équivalence en euro. Les timbres portant la double mention restent valables indéfiniment, cependant contrairement à la France, les timbres avec uniquement la valeur exprimée en Kroons perdent toute validité postale dès le 31 décembre 2013



C'est en 1999 que la dénomination en Euro apparait pour la première fois sur les timbres estoniens à l'occasion des 50 ans du Conseil de l'Europe.



Lors de l'exposition philatélique internationale à Tallinn en novembre 1993, ce bloc feuillet surchargé était vendu avec la carte d'entrée.

●●● celui que Gorbatchev a convoqué sur la «refondation» de l'Union. 78 % des participants votent pour, y compris de nombreux russophones. Finalement, le coup d'État manqué du 19 août 1991 à Moscou permet de sortir de l'impasse : le 20 août, le soviétique suprême de l'Estonie proclame le rétablissement de l'indépendance. Le président de la République socialiste fédérative de Russie, Boris Eltsine, reconnaît officiellement l'indépendance de l'Estonie et de la Lettonie le 24 août, alors que la Communauté européenne fait de même le 27 août. Le 6 septembre, l'URSS reconnaît à son tour l'indépendance des trois républiques baltes. Plus de 100 000 Estoniens se réunissent dans un parc sur la côte du golfe de Finlande pour célébrer en entonnant des chants nationalistes. Le 17 septembre le pays est admis à l'ONU.

De tout temps, l'Estonie s'est trouvée dans la sphère de culture européenne. Déjà au Moyen Âge, Tallinn – Reval à l'époque – était, la ville la plus orientale de la ligue hanséatique. En cette année 2011 que l'Estonie a débutée en adoptant l'euro, Tallinn cultive le titre de capitale européenne de la culture 2011, affirmant sa force patrimoniale et son effervescence au fil d'un programme riche en projets, installations, spectacles et interventions. La ville valorise son patrimoine médiéval à travers son centre historique classé en 1997 au Patrimoine mondial de l'Unesco, pas moins de 250 projets et des milliers d'interventions sont programmés. C'est l'occasion pour les curieux de faire connaissance avec ce petit pays et son valeureux peuple.

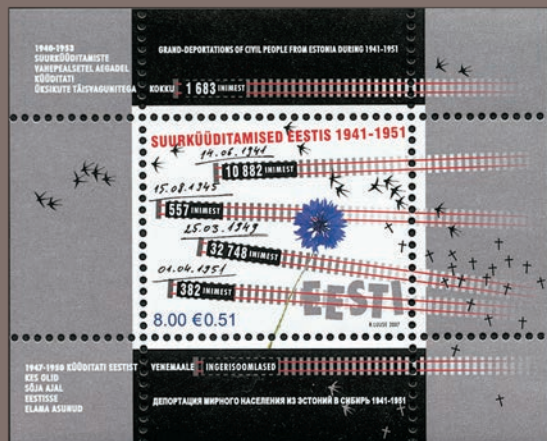
Claire Aramis



370^e anniversaire de l'université de Tartu, bicentenaire de la réouverture de la bibliothèque (2002).

Une décennie de déportations

Ce bloc (BF28) émis en 2007 évoque la déportation de la population estonienne de 1941 à 1951 : 4 épisodes sont signalés avec leur date et le nombre de victimes. Ces déportations ont été le fait des Soviétiques. Evoquons rapidement cette terrible décennie.



Les protocoles secrets annexés au pacte germano-soviétique (signé le 23 août 1939) attribuaient l'Estonie à la «sphère d'intérêts» soviétique, L'U.R.S.S. décida de passer à l'annexion des pays baltes au printemps 1940, en profitant de ce que le désastre français accaparait l'attention. Le 17 juin, 90 000 hommes envahirent le pays (l'armée estonienne en comptait 15 000). Au printemps 1941, la machine soviétique répressive s'affola. Le 14 juin, une semaine avant le déclenchement de l'opération Barbarossa, une vague de déportations toucha un peu plus de 10 000 personnes, sans aucune forme de procès. La majorité des hommes furent abattus ; les femmes et les enfants furent envoyés en exil. Seule une minorité passa l'hiver ; presque aucun ne revit l'Estonie. Après la défaite allemande, dès le retour de l'Armée rouge, les arrestations reprirent : environ 75 000 personnes, 9 % des Estoniens, furent arrêtées entre 1944 et 1949. Un gros tiers furent fusillées ou moururent dans les camps, pratiquement tous les autres furent déportés dans le nord de la Russie d'Europe ou en Sibérie. Les Estoniens répondirent au retour de la terreur rouge par une résistance massive : ce furent surtout des maquisards, les «frères de la forêt». Malgré tout, la Résistance était déjà en voie d'essoufflement lorsqu'en 1949 les autorités soviétiques, afin de vider les campagnes de ces paysans qui soutenaient les Frères de la Forêt (et aussi de faciliter la collectivisation), lancèrent une seconde vague de déportations. En cinq jours, entre 20 000 et 22 000 Estoniens furent arrêtés et déportés, souvent par familles entières. On estime que durant l'époque stalinienne, les assassinats, les déportations et les exils ont vidé l'Estonie d'1/6 de sa population.